

Rapport du jury – Concours A BCPST session 2017

Epreuve orale d'Anglais

2216 candidats ont présenté l'épreuve orale d'anglais.

Les notes s'échelonnent de 0,5 à 20.

La moyenne s'est établie à 10,02/20 et l'écart-type est de 4,2.

Les modalités de l'épreuve sont toujours les mêmes.

L'interrogation dure 30 minutes et elle est divisée en deux parties : d'abord l'étude d'un article récent issu de la presse anglo-saxonne de 500 mots (+/- 10%) que le candidat prépare pendant une demi-heure, puis le compte rendu d'un extrait vidéo d'environ deux minutes, projeté deux fois en continu. Le candidat dispose de 30 minutes pour étudier le texte.

La présentation du texte et son commentaire occupent environ les deux tiers du temps de l'interrogation.

La très grande majorité des candidats respecte les différentes étapes : introduction, compte-rendu synthétique de l'article, puis commentaire ordonné.

En revanche un assez grand nombre ne parle pas suffisamment longtemps (6 ou 7 minutes seulement), pour des raisons diverses, difficultés de compréhension, approche superficielle des problèmes posés, débit trop rapide.

L'introduction: Le précédent rapport demandait *'une phrase d'amorce qui contextualise l'article et en indique le thème.'* Beaucoup de candidats se sont efforcés de replacer l'article dans son contexte mais faute d'avoir vraiment compris quelles étaient les intentions de l'auteur cette ou ces phrase(s) d'introduction semblaient complètement décalées par rapport aux problèmes abordés dans le texte. Pour introduire un texte sur les dangers de l'intelligence artificielle est-il judicieux d'expliquer que l'article a été écrit alors que Trump venait d'entrer à la Maison Blanche? Une introduction pertinente plante le décor et indique le sujet traité.

Le compte-rendu ordonné: Le candidat doit très vite repérer si le texte est simplement informatif ou s'il s'agit d'un article d'opinion. Il pourra ensuite voir soit comment le journaliste présente les faits, soit comment il justifie son point de vue sur tel ou tel problème. C'est à cette condition qu'il pourra bâtir un commentaire pertinent et exhaustif. Trop de candidats laissent tomber des pans entiers du texte et ne se demandent jamais pourquoi le journaliste a pris la plume, ce qui entraîne un commentaire partiel, superficiel voire hors-sujet.

La transition doit clairement montrer que l'on change d'exercice et que l'on va approfondir le débat. C'est un passage délicat que trop peu de candidats négocient avec habileté. Le jury apprécie l'annonce d'un plan clair et vérifie ensuite que le candidat s'y tient.

Le commentaire: Il s'agit de trouver la bonne distance par rapport au texte. C'est bien là que réside toute la difficulté de l'exercice. Pour cela il faut naviguer entre deux écueils : ne pas

rester collé au texte sans prendre le moindre recul, et ne pas non plus, au contraire, le négliger totalement pour parler en termes généraux d'un grand domaine dans lequel il peut certes être inclus, mais en oubliant tout ce qui en fait la spécificité.

Autrement dit, le commentaire ne doit pas se transformer ni en une paraphrase laborieuse du texte ni en une question de cours auquel on répond par un exposé —pas forcément inintéressant en soi, d'ailleurs— préparé en amont et utilisable avec tout article se rapportant de près ou de loin à cette grande thématique. Si certains candidats restent un peu trop près du texte et ne parviennent pas à prendre la moindre hauteur, d'autres ne parlent que de ce qu'ils 'connaissent', sans trop se préoccuper du véritable sujet du texte.

Les prestations insuffisantes tiennent surtout au fait que l'exposé est « préfabriqué », trop général, et que la question plus précisément soulevée par le texte a été évacuée. Un cas extrême, mais pas isolé : un texte sur les pesticides trouvés dans l'eau que nous consommons a donné lieu à la phrase de transition suivante : « *it makes me think of Donald Trump who refused to sign the Paris agreement.* », suivie d'un 'cours' sur la COP 21. A propos d'un texte sur la popularité des internats en Chine, le candidat s'est emparé de la phrase '*prepare children for admission to universities abroad*' et s'est lancé dans un développement sur le coût des universités américaines. Autres exemples : un article traitant d'une sénatrice américaine à qui au Sénat on a interdit de lire une lettre (d'une autre femme, l'épouse de Martin Luther King) qui donne lieu à un exposé qui parle de plafond de verre, de différence salariale ou de répartition des tâches dans la famille, mais ne mentionne même pas la question de la *parole* des femmes dans la société. Un article sur les avantages que présenterait le fait d'avoir un robot *pour patron* a donné lieu à un exposé sur les avantages et les inconvénients des robots (qui sont forts et vont prendre les emplois dans les usines), des drones (qui volent et vont faire des livraisons), et de l'intelligence artificielle (qui va prendre le pouvoir) mais ne discute pas le point de vue de l'auteur de l'article et ne dit pas un mot de questions intéressantes soulevées par le texte, comme le fait non pas d'être dominé par une machine, mais de lui déléguer des tâches relevant chez les humains du *pouvoir*. Un texte intitulé 'Should exercise be compulsory at work?' a donné lieu à un développement sur l'obésité, ses causes et ses conséquences, ce qui n'était pas vraiment le sujet de l'article, ou chez un autre candidat à des considérations sur les dangers de la sédentarité, qui n'était qu'un des aspects du texte. Mais nous avons aussi entendu un candidat qui s'est efforcé – avec succès - de voir '*the big picture*', de comprendre ce que le souci des entreprises d'avoir des employés en bonne santé pouvait entraîner comme dérives et d'analyser l'injonction à être heureux et en forme.

En conclusion, les prestations réussies sont celles de candidats qui parviennent à replacer intelligemment le contenu du texte dans une problématique pertinente. Ce terme a son importance : un exposé sera insuffisant s'il se contente de recenser des faits, de faire le catalogue de ce qui a un rapport plus ou moins étroit avec le sujet, sans qu'apparaisse un point de vue, un angle d'approche. « *Now I would like to come back to two or three points* » ne peut en aucun cas tenir lieu de problématique. Pire encore, « *Now I would like to come back to one or two sentences* », qui montre qu'on ne considère même pas le document comme un tout.

Rappelons enfin qu'on n'attend pas du candidat qu'il propose une liste de solutions au problème —généralement insoluble— soulevé dans l'article en exposant ce que devraient faire le gouvernement, les entreprises, et enfin « les gens ».

Il est important de souligner qu'une fois l'article lu il n'y a pas une problématique *silver bullet* à trouver absolument et qui seule peut garantir un bon résultat. Sur un même texte, des choix de commentaires très différents peuvent donner des exposés également réussis. Le jury a conscience de la difficulté de l'exercice et n'attend pas un miracle, mais la démonstration que face à un sujet donné le candidat sait **mobiliser ses connaissances intelligemment et faire des mises en relation pertinentes** pour proposer un commentaire équilibré. Une prestation réussie est par exemple celle de ce candidat qui, à partir d'un article sur la collision évitée de justesse entre un drone et un avion de ligne, a disserté sur les nouveaux défis (techniques, réglementaires et légaux, sociaux, éthiques) que devait se préparer à affronter le monde face aux nouvelles technologies. Ce qui pouvait sembler une simple anecdote a fourni le point de départ d'un exposé organisé, mesuré et intéressant.

La conclusion : elle est nécessaire pour mettre un point final à l'exposé mais doit être brève et ne pas reprendre ce qui a déjà été dit dans le commentaire.

La prestation du candidat est généralement – mais pas systématiquement - suivie de **questions**. Rappelons que les questions servent à vérifier la compréhension du texte et permettent au candidat de rectifier des erreurs, de préciser sa pensée et d'explorer d'autres pistes. Elles n'ont évidemment pas pour but de le déstabiliser. Même si à l'occasion de ces questions le candidat se rend compte qu'il a fait un contresens ou est passé à côté du texte, il doit saisir la perche qui lui est tendue. Il n'est jamais trop tard pour rectifier une erreur.

Correction de la langue: une langue incorrecte sur le plan grammatical, lexical et phonologique ruinerait tous les efforts des candidats pour présenter et commenter le texte de façon pertinente. Or c'est malheureusement le cas d'un certain nombre d'étudiants qui ne maîtrisent ni le vocabulaire de base ni la syntaxe et font des fautes si nombreuses et si graves que leur propos devient difficilement compréhensible.

Exemples d'erreurs récurrentes :

Il y a encore trop de confusion autour de *politics, policy, politicians, political*, entre *experiment* et *experience*, entre *physics, physician, physicist*. Trop d'erreurs sur l'emploi de *make* et *do* (*do research / make progress*). Il serait bon également de travailler l'emploi de *big, great, important, major*.

L'article défini *the* s'emploie devant **Internet, *USA, *environment* mais pas devant **the global warming, *the climate change, *the nature, *the medical progress*

Un certain nombre de noms ont un pluriel irrégulier (*children, mice, men, women*), d'autres sont indénombrables et ne se mettent pas au pluriel (*progress, research, damage*)

La prononciation joue un rôle crucial. Il est triste de constater que certains candidats ont fait un gros effort de préparation sur le lexique mais ont négligé cet aspect.

L'anglais n'est pas une langue syllabique; chaque mot porte un accent tonique qui doit être respecté. De même l'intonation de la phrase n'est pas la même en français et en anglais.

Les sons doivent être prononcés de manière adéquate pour ne pas semer la confusion:
mint /meant, air /hair, meal /mill, sit /seat, hit /eat, edge /age, base /basis, letter /later, dose /doze, even /heaven, chair /share, wheat /wet, whole /wool, sink /think, live /leave, hop /hope etc.

Certains articles sont tirés du *Guardian* qui année après année est mal prononcé.

La vidéo occupe le dernier tiers de l'interrogation. La plupart des candidats connaissent les exigences de cet exercice. Pas d'introduction, pas de description des images, pas de commentaire. Les images permettent uniquement d'aider à la compréhension. On demande seulement au candidat de restituer ce qu'il a entendu avec le plus de précision possible. Ce qu'il a entendu, et rien que ce qu'il a entendu. Il ne s'agit pas de saisir quelques mots au vol et de bâtir toute une histoire autour. Signalons que nous rencontrons chaque année des candidats qui ne maîtrisent ni les dates ni les chiffres. Une sérieuse révision s'impose.

Nous constatons avec plaisir que les remarques formulées dans les rapports sont souvent suivies d'effet et espérons que les conseils ici prodigués seront utiles aux étudiants que nous rencontrerons lors de la prochaine session. Comme seule l'écoute régulière et la pratique de la langue permettent de corriger ses erreurs, nous leur recommandons d'utiliser les textes et les vidéos postés sur le site du concours pour s'entraîner à l'épreuve, de visiter régulièrement les sites de la BBC, de CNN et de NPR et bien sûr de prendre très au sérieux les séances d'interrogations dispensées dans leurs lycées.

Le jury de l'épreuve d'anglais